

veau livre de M. Charles Didier, *la Campagne de Rome*. L'auteur a visité l'Italie en savant, en politique, et surtout en poète.

Mais ce n'est pas seulement la nature dont M. Charles Didier interroge le spectacle, c'est encore l'histoire dont il recherche les enseignements sous les ronces des forêts italiques, sur les rivages thyrréniens, où la pensée retrouve les pas effacés par les vagues ou par le vent. Les Oënotres, les Pélasges, les Opiques, les Sabelli, les Etrusques, les Ombriens, ces peuplades primitives qui sont venues se perdre dans le peuple qu'elles avaient elles-mêmes formé ; le voyageur en évoque devant lui les apparitions, sur quelques débris consacrés par l'histoire, ou, si *les ruines elles-mêmes ont péri*, à l'endroit même marqué par la tradition, sous l'ombre du pin, ou sur le sillon solitaire. Ces divers souvenirs qui animent les paysages et les horizons de sa *Campagne de Rome*, et dont M. Charles Didier a fait un usage si heureux, échappent à toute analyse : comment reproduire ces petits faits curieux, ces couleurs variées qui forment un ensemble saisissant. Sur le fond de l'Italie ancienne, l'écrivain dessine les souvenirs mythologiques, puis, ce sont les fables virgiliennes, l'Énée et les Troyens, Lavinia, *cette Hélène du Latium*, dont la mémoire vient colorer ces solitudes aujourd'hui si solennelles. A chaque pas, le voyageur heurte du pied une pierre de la Rome historique, un témoignage de sa grandeur ou de sa décadence, un souvenir des Etrusques ou des Sabins, les deux peuples qui ont laissé l'empreinte la plus visible sur la cité de Romulus ; ou bien il interroge les vestiges des migrations des peuples qui saecagèrent la cité des empereurs. Du sommet du mont Albain, on découvre la coupole de St-Pierre. Son ombre semble pour suivre le voyageur dans tous les horizons de la campagne romaine. Nul n'a foulé avec plus d'amour que M. Charles Didier cette campagne de Rome qu'il a explorée en tous sens, prêtant l'oreille à toutes ses voix, tour-à-tour appréciant le passé, ou conjecturant l'avenir, tourné tour-à-tour vers cette mer thyrrénienne près de laquelle l'antiquité se plaisait à contempler le soleil déclinant, ou vers les monts de Piperno et de la Sabine, sur lesquels Virgile devait souvent épier les premiers rayons de l'aube.

C'est ainsi que l'auteur mettant en communion la nature et l'histoire, multipliant réciproquement la vie de l'une par celle de l'autre, a obtenu des tableaux d'un sens profond ; car pour qui sait les comprendre, les deux langages de l'histoire et de la nature expriment la même vérité !

Nous avons déjà dit que le livre de M. Charles Didier ne doit pas être analysé ; car on ne saurait abrégier une peinture dont les beautés tiennent à la poésie ou à une philosophie vivante, sans en détruire l'harmonie. L'auteur, d'ailleurs, dans l'expression de ses idées et de ses sentiments, ne pouvait suivre l'ordre didactique ; il les a distribués selon l'ordre mystérieux, mais profondément logique de l'inspiration quotidienne du voyage, et les a renfermés dans cinq lettres adressées à Litz, à Ste-Beuve, à Edgard Quinet et à Béranger.

La dernière lettre de M. Charles Didier, adressée à Béranger, est exclusivement politique et philosophique. C'est l'examen de l'institution papale dans ses rapports particuliers avec la Péninsule et dans ses rapports généraux avec l'humanité. L'auteur résume en quelques mots la longue lutte du principe guelfe et du principe gibelin ; il les montre lassés enfin de leur vieille querelle, alliés étroitement aujourd'hui dans un commun intérêt ; et dans cette alliance des deux principes, ou plutôt dans la subordination du principe guelfe au principe gibelin, de la tiare à la couronne de l'Empire, il croit découvrir des signes de la décadence de cette grande institution religieuse qui fut pendant des siècles la patronne des peuples et des intelligences. C'est, comme on le voit, le même point de vue que celui de M. de Lammenais qui aujourd'hui s'en va prophétisant la ruine de cette institution qu'il avait autrefois si vivement défendue, parce que, alliée et subordonnée aujourd'hui au pouvoir temporel, elle au-